

Nouveau projet de territoire

12 octobre 2010



Contribution de Jean RENARD

La recherche du "toujours mieux" : une autre manière d'envisager la prospective

Nos élus et nos techniciens ne voient l'avenir qu'en terme de croissance démographique et économique. Point de salut sans de nouveaux équipements. C'est la course au toujours plus, et, dans la concurrence entre villes et territoires, on ne pourrait s'en sortir qu'en surpassant les autres : un nouveau CHU, même s'il est en zone inondable ! un nouvel aéroport par le transfert de celui qui existe et dont on se demande ce que l'on va faire de l'ancien (les promoteurs ont déjà leurs idées) ! Multiplions les franchissements du fleuve, construisons de nouveaux locaux universitaires, même si ceux qui existent sont vides un tiers du temps par an ! Et pourquoi pas un grand stade de football même si l'on joue demain en National ou pire en CFA ? Et que dire des rocade, quatre voies et autres salles nouvelles de spectacle, dont chaque commune entend se doter. Le "couper de rubans" est un sport national. Tout un chacun pourrait multiplier ces exemples à la manière de Prévert.

À l'opposé, quelques écologistes craignent l'avenir et le progrès et ils militent pour la décroissance. Ne plus rien faire disent-ils, sinon le ciel va nous tomber sur la tête. Refusons les éoliennes c'est trop bruyant, plus de TGV cela défigure les paysages, pas de remembrement cela gêne la faune et la flore.

Entre ces deux excès, n'y aurait-il pas un juste milieu qui serait d'abord et avant tout de permettre à nos populations de mieux vivre ensemble ?

Entre la recherche du toujours plus et le retour au toujours moins, n'y aurait-il pas un toujours mieux ? Encore faut-il mesurer ce que l'on entend par toujours mieux. Quels sont les indicateurs pertinents à mesurer ? Cela sous-entend de se donner les moyens d'aboutir à ce toujours mieux. Quelles sont les mesures à prendre ?

Une fois encore, c'est d'Italie que nous viennent des utopies nécessaires et des exemples de mise en œuvre ou de tentatives pour aller vers ce toujours mieux.

Rappelons-nous un temps, les édiles de la ville de Bologne, situés politiquement à l'extrême gauche, avaient envisagé de limiter l'essor démographique de leur ville et de refuser la recherche d'une croissance à tout prix. Qu'est devenu ce programme ?

Peut-on imaginer en France un tel postulat ? Un maire dont la commune ne voit pas sa population s'accroître, c'est pour lui un désastre, on ne saurait envisager un tel scénario voulu et choisi en connaissance de cause.

C'est aussi d'Italie que sont nées les recherches sur les temps dans la ville. Plutôt que multiplier les équipements, savoir mieux les utiliser dans le temps afin d'aboutir à des économies et ainsi mieux vivre ensemble.

Notons au passage que le vœu porté par l'un des membres du Conseil de développement de fluidifier la circulation sur le pont de Saint-Nazaire, par un simple et ingénieux système utilisé depuis longtemps dans les pays anglo-saxons, a enfin vu le jour. Preuve que l'utopie peut devenir réalité. Merci au Conseil général.

C'est encore d'Italie que nous vient le projet porté par le mouvement des **citta slow***. À lire les travaux sur ce concept et les réalisations concrètes entraînées par ce choix, il y a, me semble-t-il, pour notre Conseil de développement, matière à réflexion, surtout si l'on entend bousculer les idées reçues et faire preuve d'imagination.

Un long article du journal le Monde du 4 octobre fait le point sur ce mouvement des "villes lentes". C'est ce qui m'a conduit à réfléchir dans le cadre du projet de l'agglomération nantaise à l'horizon 2030 sur lequel on nous demande des contributions.

Et si l'avenir n'était pas dans la poursuite d'une croissance reposant sur les rails du passé ? On retrouverait peut-être les mesures en faveur d'un agenda 21, ce denier revu, corrigé et recentré ?

Pour l'instant, seule la petite ville de Segonzac dans la région de Poitou-Charentes adhère à ce mouvement, né en 1999 en Toscane, qui regroupe plus d'une centaine de villes en Europe (140 en 21 pays). Après le slow food, voilà une utopie nouvelle qui mérite attention.

On le sait, des initiatives du même type, mais en d'autres domaines, ceux des modes de vie alternatifs, apparemment utopiques voire loufoques ou anti-économiques, sont nées sur les rives de la Californie. Elles ont été parfois des réussites. Personne n'y croyait dans les sphères du pouvoir et chez les responsables, et pourtant !

Essayons l'imagination. C'est notre rôle.

Oui à une gestion publique centrée sur la qualité de vie, l'économie de proximité, le respect des paysages, la mise en œuvre d'un véritable agenda 21, non à l'étalement pavillonnaire, à celui des zones industrielles et commerciales et au tout voiture. Alors poussons dans ce sens. Demandons à ce que Nantes devienne membre du collectif "citta slow" et en adopte la charte. Jusqu'ici seules des villes petites et moyennes adhèrent à ce programme. La charte comprend 70 recommandations, Nantes répond déjà à certaines d'entre elles et c'est positif. Ce serait la première grande ville française à adopter ce concept. Ce serait un palmarès qui en vaut d'autres.

* réseau des "villes lentes"
<http://www.cittaslow.net/>